5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

NOUS PROGRESSONS AU NORD. — TIR TRÈS EFFICACE DE NOTRE ARTILLERIE LOURDE SUR TOUT LE FRONT

La Russie a confiance dans l'issue de la bataille au sud de Cracovie

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La situation supérieurement dépeinte par un pasteur allemand : « Irons-nous à Paris? — J'en doute » ; les forces des Français ne peuvent que s'accroître, mais les nôtres?... — Les derniers communiqués sont bons. — La lutte en Pologne. — La situation en Serbie, en Turquie, en Italie. — Les rumeurs de paix et les prétentions de ce bon M. Bassermann!...

Il ne nous paraît pas possible de donner un aperçu plus net, plus clair, de la situation, que ne le fait l'auteur de la lettre suivante publiée, hier, par le Temps. Elle contient des avertissements précieux qui rassureront les esprits les plus inquiets. Cette lettre a été trouvée sur un pasteur allemand tué par un shrapnell, dans l'Aisne; c'est long, mais excessivement intéressant :

Mon cher Louis,

Je t'admire et j'envisage ton bel optimisme. Que veux-tu, je vois ici tant de choses horribles, affreuses, tant de blessés ! Je ne vois la guerre que sous son plus vilain aspect. Cependant si tu trouves que cela va bien, tu n'es pas difficile. Nous avons vaincu les Welches à Charleroi, mais on ne peut contester, pas même toi, qu'ils ne nous aient battus à notre tour sur la Marne. Nous avons laissé sur le terrain je ne sais combien d'hommes et de matériel. Certains de nos corps étaient en déroute complète. Pardonne-moi d'être véridique ; mais si les Français n'avaient pas été si fatigués, ils auraient fait de nous ce qu'ils auraient voulu ; autour de moi je voyais les soldats se laisser tomber, incapables d'aller plus loin. Sans-tu bien que nous avons avancé sans arrêt jusqu'à Pecy — au sud de Conlommiers — (c'est un tout petit village où j'étais). A partir de ce moment, nous avons reculé constamment et vite, vite ; je dis reculé, à toi je devrais dire un autre mot. Heureux avons-nous été de trouver des carrières inexpugnables que ces idiots de Welches nous avaient laissés préparer en temps de paix. Encore nous ont-ils délogés de plus d'une.

Nous devions être à Paris en trois semaines ; c'était une chose réglementaire, l'état-major nous le criait à tous les vents, et voici quatre mois que cela dure. Irons-nous à Paris maintenant ? Moi, j'en doute.

Je ne sais si ici quelqu'un se doute de ce qui se passe en Russie. Espérons que cela va mieux là-bas qu'ici, car les Français ne sont pas tous des pourris comme on nous l'a dit et redit, et ils osent souvent attaquer à la baïonnette.

Tu m'affirmes que nous avons gagné en moyenne une vingtaine de kilomètres ; pas partout en tout cas, car en Argonne, malgré notre grosse artillerie, nous n'avons rien gagné.

Tout récemment encore nous avons perdu trois tranchées, soit 1.200 mètres, et des tués et des blessés en masse ; les Français aussi j'imagine, mais c'est égal !

Et puis, considères-tu cela comme très réussi, ces attaques en masse dans le nord ? On nous cache la vérité, mais les avions ont jeté ici des journaux italiens et suisses ; à les en croire, cela a été fantastique comme massacre et

pour aboutir à quoi ? Et crois-tu que cela a été fort de la part de notre état-major de n'avoir pas prévu ce terrain inondable ? Nous sommes bien avancés !

A mon avis, les Français ont tout intérêt à attendre, à temporiser. Leurs forces ne peuvent que s'accroître, mais les nôtres ? Les Français que nous avons faits prisonniers sont loin d'être découragés. Ils ont confiance en la victoire des alliés et rien ne peut les en faire démorner.

Je sais par eux que la France à l'intérieur ne forme qu'un bloc, que les vives n'ont pas trop renchéri, et — qui l'aurait cru ? — leur organisation n'est pas en désordre du tout, car ils ont le nécessaire en abondance.

Ah ! si nous n'avions pas la supériorité en grosse artillerie, si nous n'avions pas tant de mitrailleuses, si notre préparation militaire n'avait pas été si méticuleusement faite !

Enfin, le fait est qu'en dépit de nos attaques à fond par nos meilleures troupes (car notre meilleure troupe, notre garde impériale, a fait ce qu'elle a pu), nous sommes bel et bien arrêtés ; l'ennemi se renforce de jour en jour et je ne ose envisager l'avenir...

Enfin, Gott mit uns ! Nous ferons notre devoir jusqu'au bout ; mon pessimisme ne me décourage pas et je ne suis pessimiste qu'avec toi d'ailleurs ; je ne laisse pas voir ma pensée à mes camarades.

Je t'embrasse.
Deutschland über alles ! — A. BERGER, pasteur.

Voilà une peinture tracée de main de maître et qui rassurera les plus pessimistes ! C'est évidemment, là, l'opinion générale des intellectuels Allemands qui peuvent se faire une opinion par eux-mêmes : Ils considèrent la partie comme perdue !...
C'est assez notre avis !

Les communiqués d'hier soir et de cette nuit n'indiquent pas un grand changement dans la situation, mais toutes les modifications sont à notre avantage.

Les Alliés progressent sur plusieurs points en Belgique et vers La Bassée ; toutes les attaques ennemies sont repoussées et notre artillerie a nettement l'avantage sur presque tout le front.

Voilà qui nous permet d'attendre avec patience, avec d'autant plus de patience que les Barbares déclarent eux-mêmes — on vient de le lire plus haut :

«... les Français ont tout intérêt à attendre, à temporiser. Leurs forces ne peuvent que s'accroître ; mais les nôtres ? (C'est un Boche qui parle) !

Et ce même Boche laisse entendre que son pays serait battu s'il n'avait pas « la supériorité de la grosse artillerie » !...

Mais de quel côté est, AUJOURD'HUI, la supériorité des gros canons ?...

Encore aujourd'hui, peu de nouvelles de Russie, où la situation semble se présenter de la façon suivante :

En Prusse Orientale, état stationnaire dans la région des lacs Mazurie ; mais l'action de nos alliés, dans cette contrée, va être facilitée par l'insuccès des Allemands vers Soldau-Mlawa.

Au nord de la Pologne, en effet, les Barbares ont été — vers Mlawa, — refoulés par nos alliés. Les Allemands ont eu, un moment, l'espoir qu'ils pourraient, dans cette région, enfoncer le front russe et couper l'armée de la Prusse Orientale des forces de Pologne. Cet espoir est anéanti. Les Germains ont dû, sous la pression des forces moscovites, reculer jusque vers Soldau. C'est donc un échec sérieux pour nos ennemis qui va permettre aux Russes de pénétrer, par le Sud, en Prusse Orientale.

Au centre de la Pologne, l'action se poursuit. La situation stratégique paraît s'être considérablement améliorée pour nos amis qui massent des renforts nouveaux, tout en marquant une avance. Mais la bataille durera encore plusieurs jours, sans doute. Comme l'écrit le Temps, « l'enjeu est trop considérable pour que l'un des deux adversaires s'avoue vaincu avant d'avoir employé ses dernières réserves. »

Au sud, vers Cracovie, la lutte reste violente. Les Autrichiens envoient de nouveaux renforts. Cela n'a nullement l'air d'impressionner nos alliés qui escomptent le succès à brève échéance.

Au total, la situation des Russes est bonne sur tout le front.

La victoire Serbe est complète, le territoire est netlogé jusqu'à Belgrade qui est réoccupé.

Du côté de la Turquie, la situation est lamentable. Les troupes ottomanes manquent de tout et ne peuvent rien ni dans le Caucase, ni contre l'Egypte.

Un premier résultat de l'acte de folie du Sultan, est acquis : l'Egypte passe sous le protectorat de l'Angleterre qui vient de placer sur le trône égyptien un Khédive qui prendra le nouveau titre de Sultan. Le Caire va donc devenir la nouvelle capitale de l'Islam.

Tous les Musulmans de l'Arabie, de l'Egypte et de l'Afrique accueilleront avec joie un changement qui leur apporte la paix, la sécurité et la justice.

Enfin l'Italie n'ayant pas encore obtenu satisfaction au sujet de l'incident d'Hoëdada, a télégraphié à son ambassadeur de Constantinople de faire au Sultan des représentations énergiques. Rome est absolument décidée à obtenir satisfaction entière et immédiate, sinon les mesures les plus énergiques seront prises contre la Turquie.

L'Allemagne, par des notes habiles, s'efforce de gagner les pays neutres à l'idée d'une paix prochaine. Elle espère que l'idée, faisant son chemin, pourra gagner du terrain dans les pays de la Triple-Entente.

La diplomatie allemande déploie des prodiges d'habileté pour créer un état de détente pendant qu'elle occupe encore une partie des pays ennemis.

Cela permettrait au Kaiser de discuter de la paix en offrant à ses adversaires des compensations : il offrirait aux Russes et aux Français... de rendre les pays envahis !...

C'est d'une simplicité remarquable !

Combien, à ce jésuitisme écœurant nous préférons l'aveu non déguisé de M. Bassermann, chef du parti libéral au Reichstag :

Lui, au moins, nous fixe sans détours. Haranguant les membres de son parti, il leur a dit que le Gouvernement impérial a la parfaite intention de garder les territoires envahis aux-

quels il faudra ajouter tous ceux qu'on va conquérir et dont le total n'est pas encore connu.

Rien que ça !...
M. Bassermann prétend, sans doute, que l'occupation justifie l'annexion. C'est une théorie de brigands et de voleurs. L'apache qui s'empare au coin d'une rue de votre bourse et de votre montre raisonne exactement de la même façon.

Mais M. Bassermann sera moins ardent à soutenir cette doctrine quand le territoire allemand sera « occupé » par les troupes alliées.

A. C.

Notre offensive à La Bassée

Des informations parvenues de La Bassée, confirment que la position de l'ennemi sur ce point important s'affaiblit ; il ne réplique plus que lentement et moins fréquemment à l'artillerie française. La plus grande partie des meilleurs canons allemands a été remontée vers le nord.

La division allemande qui occupait la rive du Canal et qui comprenait, dit-on, quelques-uns des meilleurs régiments, s'est retirée ; les troupes qui l'ont remplacée ne sont pas aguerries et sont plus facilement déconcertées par les attaques soudaines, faites à toute heure par les troupes françaises.

Ce qu'ils font en Belgique

Le Handelsblatt dit que les Allemands ont sérieusement fortifié toute la partie ouest de la Belgique ; ils ont fait sauter tous les ponts sur les canaux et ont établi des lignes téléphoniques dans tous les pays, utilisant pour cela, comme cabines, les cabines de bains.

La cavalerie garde la frontière depuis Lécluse jusqu'au littoral de la mer ; 900 uhlands sont arrivés dimanche à Bruges, d'où ils se sont rendus à Damme.

La maladie du Kaiser

Des nouvelles dignes de crédit reçues à Madrid disent que, quoique les bulletins officiels déclarent la santé du kaiser améliorée, l'état de Guillaume donnerait souci à son entourage.

Les médecins parlent d'une angine gangréneuse consécutive à une angine diphthérique, dont Guillaume II fut atteint sur le front oriental.

Von der Goltz est content

Le feld-marchal Von der Goltz vient d'être interviewé à son arrivée à Constantinople par un correspondant allemand-autrichien. Il a dit que la situation est normale.

« Tout le monde, en Belgique, se porte comme dans un pays pacifique. Le commerce et les communications commencent à revivre. Les Belges se battent avec bravoure et nous avons le plus grand respect pour un tel adversaire. »

« Les Anglais et les Français se battent et affrontent la mort ; mais, néanmoins, nous avançons lentement, et j'espère que nous réussirons à rompre la résistance de nos ennemis. »

« L'Allemagne est préparée à faire une longue guerre. Nos troupes, fort bien disciplinées, ont un moral excellent. Nous leur donnons une bonne nourriture. »

« Au front oriental, il faut attendre longtemps pour obtenir un résultat. Il n'est pas facile de battre les armées gigantesques de la Russie. La flotte anglaise n'est pas si dangereuse que nous l'avions supposé au commencement de la guerre. L'armée anglaise est très brave et les troupes sont très capables, mais les Allemands sont supérieurs. »

« Je suis fort content de l'armée actuelle de la Turquie et j'admire l'armée bulgare. Je suis satisfait que les meilleures relations existent entre la Bulgarie et la Turquie. »

Combat acharné autour d'Ypres

Le correspondant du Daily Chronicle télégraphie de Dunkerque qu'une attaque allemande, effectuée avec une énergie désespérée, a été dirigée contre Ypres et qu'enfin l'ennemi dut se retirer, absolument exténué. On jugera de la nature du combat, d'après les récits qui parlent de pertes s'élevant à 24.000 hommes, en trois jours, sur une distance de quelques kilomètres, au nord et au sud de la ville. La lutte s'est terminée par une avance des Anglais et des Français dans la direction de Roulers.

L'enrôlement des détenus

D'après une dépêche de Wesel, tous les hommes du landsturm allemand, âgés de 39 à 45 ans, y compris ceux détenus dans les prisons ou frappés de servitudes pénales ou de peines afflictives et infamantes, ont été appelés sous les drapeaux. Cette catégorie de détenus était jusqu'ici exclue de l'armée.

La marche des Russes

Communiqué du grand état-major
Dans la région de Mlawa, notre action se poursuit avec un succès qui demeure acquis à nos troupes.

Sur la rive gauche de la Vistule, des forces ennemies importantes continuent leur concentration dans la région attenante à ce fleuve.

Près d'Iloff, on a constaté la présence de plusieurs contingents allemands, nouvellement arrivés sur notre front.

Dès la matinée du 14, entre Lovitch, la Vistule et la rive gauche de la Bzoura, des combats acharnés se sont engagés, présentant des alternatives d'offensive et de défensive. Ils ont permis à nos troupes de réaliser une certaine progression.

On signale une action de moindre intensité dans les autres régions, sur toute l'étendue du front.

On a constaté, d'une façon sûre, un affaiblissement considérable des Allemands, entre Czenstochowo et Cracovie, où les troupes ennemies achèvent leur déplacement par chemin de fer, vers les passages des Carpathes.

Dans la Galicie occidentale, les combats continuent et se développent.

Les atrocités autrichiennes

D'après des rapports authentiques, les Autrichiens, avant de se retirer, se sont conduits cette fois encore de façon absolument barbare dans les villages et les villes qu'ils avaient occupés provisoirement, détruisant tout ce qu'ils ne pouvaient emporter. Partout on signale des vols et des viols. Des habitants paisibles ont été emmenés en captivité ou assassinés sur place. L'ennemi a laissé des traces effroyables de son passage.

La situation est surtout affreuse à

Vagievo, où de nombreux habitants ont été massacrés. Des meurtres sont également signalés dans l'arrondissement de Podogorski, à Jabouka, Sumnovatz, Bégove, Biliek, Bagovicheff et Madjarsko.

La fin de Przemysl

Przemysl, bombardée nuit et jour, est dans une situation critique. La famine et les maladies y causent de terribles ravages. La garnison ne tente plus aucune sortie.

Un grand nombre de prisonniers que les Russes y font, même les officiers, ont les membres gelés.

Rebellions dans les armées autrichiennes

Le correspondant de l'Echange Telegraph à la frontière austro-suisse écrit :

« Des révoltes fréquentes se produisent dans les régiments bohémiens et moraves, qui se refusent à tirer sur les Russes et sur les Serbes, malgré les nombreuses exécutions pour refus d'obéissance ordonnées par les autorités militaires. »

Triste armée !

Ce qui attire l'attention à la lecture des communiqués turcs, c'est la désertion des mobilisables, les efforts vains des Jeunes-Turcs pour l'envoyer et surtout le manque de nourriture et d'uniformes.

La famine a déjà commencé en Turquie qui ne peut plus s'approvisionner de l'étranger ; d'un autre côté, il ne reste plus d'uniformes dans les dépôts et il n'existe aucune fabrique de vêtements en Turquie.

Cette armée, habillée partie en uniforme et partie en civil, avec toutes les variations depuis la culotte large du paysan jusqu'au pantalon étroit du citadin, menacée de la faim et mobilisée sous la menace de la cour martiale, donne la mesure de la folie des Jeunes-Turcs.

Le respect de la neutralité

Le consul d'Allemagne ayant expédié à Valparaiso, par le vapeur américain « Alson and Mahong », des denrées alimentaires, des vêtements et divers autres approvisionnements destinés à des voyages en mer, les autorités averties ont refusé de laisser partir le vapeur, aussi longtemps qu'il n'aura pas déchargé sa cargaison.

Un Sabre d'honneur

M. Murayama Ryuhel, directeur du célèbre journal l'Asahi, de Tokio et d'Osaka, possédait un vieux sabre, forgé au pays de Bizen, en l'an 1577, sous l'ère Densho. Vraie merveille d'art ancien, cette arme, qui appartient à l'illustre Shogoun Ota Nobunaya, vient de partir pour Londres avec une respectueuse dédicace.

M. Sugimura, correspondant de l'Asahi, est chargé de présenter l'une et l'autre au souverain belge, en témoignage d'une admiration sans égale.

Avions contre sous-marins

Un aviateur anglais a lancé cinq bombes contre les hangars établis à Bruges pour la construction des sous-marins.

L'entrevue des trois Rois

Selon la presse scandinave, la rencontre des rois de Danemark, de Suède et de Norvège, a surtout pour but de régler le maintien de la neutralité absolue des trois pays, et il n'y sera nullement question d'un accord militaire. Ce sera la première fois, depuis 1361, que les trois rois scandinaves se rencontreront.

La Lybie attaquée

On apprend de Rome, qu'un assez vif engagement a eu lieu entre les troupes italiennes et des bandes musulmanes de l'hinterland tripolitain. Les pertes auraient été sensibles des deux côtés.

Au Sénat italien

Le Sénat a discuté la question de neutralité. M. Chimiri, orateur de la fraction la plus modérée, a dit :

« L'Italie relevée ne consentira à verser son sang que pour la défense de son intégrité et de son indépendance, pour la défense de l'honneur national. »

M. Molmenti, frénétiquement applaudi, est allé plus loin. Il a dit :

« Soyons vigilants et soyons forts, et recourons aux armes si les négociations ne suffisent pas. Plus on est fort, plus grande est la probabilité de voir les négociations aboutir. »

M. Pedotti a déposé un ordre du jour ainsi conçu :

« Le Sénat, après avoir entendu les déclarations du gouvernement, les approuve et déclare approuver la proclamation de la neutralité ; mais au cas où la neutralité ne serait pas suffisante, il appartiendrait au gouvernement de veiller à la préparation complète de l'armée et de la marine. »

CHRONIQUE LOCALE

LE DEVOIR

L'Homme Enchaîné annonce la mort de l'instituteur André Galopin, tué à l'ennemi.

André Galopin était un leader du syndicalisme primaire : mêlé à toutes les luttes syndicales, il était considéré comme un antimilitariste irréductible, sacrifiant tout, sa patrie, ses devoirs à ses opinions.

L'Homme Enchaîné publie le carnet de notes trouvé sur André Galopin :

15 septembre 1914. — La campagne est un rare exercice d'énergie physique et morale. Nos succès nous donnent à tous un regain de courage et nous ouvrent un nouvel horizon d'espoirs.

11 octobre. — Nous ne savons pas ce que c'est que reculer ; nous avançons lentement, mais sûrement. Je viens d'être cité à l'ordre du jour de mon régiment pour ma conduite au feu, à différentes reprises. Si je ne suis ni tué ni blessé, ce n'est pas faute d'avoir fait mon devoir ; il semble que les balles ne veulent pas de moi, non plus que les éclats d'obus ; je n'en suis nullement contrarié. Au reste, le courage ne doit pas être la témérité et la prudence n'est pas un défaut quand elle est raisonnée. Quand il le faut, alors on marche... Après, seulement, on pense...

26 octobre. — Malgré tant de dangers, j'espère en l'avenir, à la reprise de la vie, après le triomphe ! Au reste, nous croyons tous ici que l'ennemi ne va pas tarder à quitter le pays ; personnellement, je suis prêt à fournir tout l'effort nécessaire. Nous sommes aguerries, nous n'avons pas peur des balles et les obus ne nous épouvantent pas ; nous nous promettons « d'en mettre un bon coup », et, après cela, on respirera plus à l'aise.

Et l'Homme Enchaîné fait suivre ce carnet de route des réflexions judicieuses suivantes :

« Nous avons eu souvent l'occasion de répéter qu'au jour de l'invasion ceux qui paraissaient les plus enclins à sacrifier aux chimères de la pacification internationale seraient les premiers à entendre l'appel de la patrie menacée. L'instituteur Galopin, dont certaines déclarations au congrès de Chambéry avaient paru prêter le flanc aux détracteurs de notre personnel primaire, vient de prouver par sa vaillance au feu que nos agresseurs avaient mal compris notre tempérament national en escomptant d'inraisonnables défaillances. C'est un réconfort pour nous de lui rendre un public hommage. Bravo ! »

La liste est longue de ces mobilisés qui, la veille, qualifiés d'antimilitaristes, voire d'antipatriotes, ont pris le fusil et sont partis vers la frontière.

Egalement, la liste est longue hélas ! de tous les instituteurs qui sont tombés pour ne plus se relever, sur le champ de bataille.

C'est la réponse, la seule réponse qu'il convient de faire à ceux qui oseraient jeter la triste accusation que l'œuvre de nos maîtres primaires ne pouvait aboutir qu'à annihiler tout sentiment patriotique dans le cœur des enfants.

Les nombreux membres de l'Université tombés au champ d'honneur ont répondu à la triste accusation.

L. B.

Histoire d'une paire de bas

Nous sommes dans une salle de l'École des filles de Marcihac, dirigée avec tant de dévouement par Mlle Bagayrie. Les élèves confectionnent des bas. Elles causent très peu, très doucement. Elles songent, surtout ! Elles songent aux braves soldats qui se battent pour elles, pour leurs frères, pour leurs mamans. Voilà pourquoi, elles, si gaies d'habitude, sont graves et silencieuses !

Jeunes têtes, brunes et blondes, penchez-vous sur votre ouvrage ; enfants, écoutez battre votre cœur : tous les cœurs des fillettes et des mères de France battent partout à l'unisson du vôtre.

Vingt-deux paires de bas sont terminées. Chaque enfant a déposé sa carte dans une chaussette. Le paquet est ficelé... Le voilà parti. — Où va-t-il ?... Monsieur le Préfet a dirigé l'envoi vers le front...

En arrière de la ligne de feu, une scène touchante se produit quelques jours plus tard. Des réservistes du 207^e viennent de recevoir un précieux colis de lainages.

La distribution a lieu. Le sergent Lala, de Figeac, se voit attribuer une jolie paire de chaussettes. Il les retourne pour mieux les admirer. O surprise ! Une carte s'en détache, une carte au nom de « Maria Pradines », élève de l'école des filles de Marcihac.

« Tiens, dit-il, le hasard fait bien les choses ! Mon oncle est justement maire à Marcihac ! » et il fait part de sa délicieuse découverte à M. Rajade, son capitaine.

Celui-ci s'écrie : « Mais, j'ai un « Pradines » dans ma Compagnie. Appelez-le ! » Pradines arrive, et on découvre vite que ce brave réserviste est le père de l'aimable enfant si habile à tricoter les bas.

Jugez de l'émotion du papa, et aussi de sa joie, car le sergent n'hésite pas un instant à lui abandonner gentiment les belles chaussettes de laine...

Mains fluettes, mignonnes mains, travaillez encore pour ceux qui préservent vos foyers.

Têtes brunes, têtes blondes, penchez-vous vers l'aiguille agile. Que chaque « point » soit noué avec une de vos pensées. Fillette, attachez encore des parcelles de votre cœur à ce fil si souple sous vos doigts, et la laine paraîtra toujours bien plus douce et bien plus chaude !

La vie au front

Un collaborateur de l'Agence Paris-Télégrammes artilleur au front, trace ce tableau saisissant dans sa simplicité de la vie face à l'ennemi. La page est à la fois émouvante et aussi très réconfortante. Nous la donnons textuelle, la recherche du style ne valant jamais les impressions vraies, vécues :

« Nous allons à Bergues à pied, nous y couchons et repartons le lendemain pour la Flandre belge. Les routes commencent à devenir épouvantables et la pluie qui tombe les rend glissantes. Nous marchons péniblement et arrivons à Oost-Cappel. Un cuirassier m'attendait et me remet un pli du général. Il faut que je rejoigne le soir même le X... qui se trouve engagé au sud-ouest d'Ypres. Nous reprenons nos sacs et en route. On commence à sentir la guerre par ici. Des convois nous croisent sans cesse. Il y en a de toutes les armes et de toutes les nations. Nous arrivons à Poperinghe où la circulation se fait plus active. Il fait nuit, les hommes ne peuvent plus se traîner, la marche sur les pavés étant très pénible. Nous refluons à Wlamersinghe où nous attend un émissaire chargé de nous conduire à la batterie. Elle est encore à 5 ou 6 kilomètres à Dieschkebuch. Nous arrivons exténués au chemin de terre qui y conduit. Nous enfonçons dans la boue jusqu'à mi-jambe. Nous arrivons près d'un château. A l'intérieur, on chante et on joue du piano. Ce sont des hommes d'une batterie de mon groupe. Ils sont pourtant en vue de l'ennemi, qui de temps en temps, vient scanner la mesure d'une marmite. Cela ne fait rien, ils recommencent de plus belle.

J'arrive à la batterie. C'est un véritable cloaque et tous pataugent là-dedans gaïement comme de jeunes canards.

J'ai perdu la moitié de mon détachement en route. Nous repartons le lendemain à 3 heures vers une autre position.

Il faut mettre 12 ou 14 chevaux pour arracher les pièces qui sont enfoncées jusqu'aux moyeux. Et nous partons.

Nous croisons en chemin de pauvres fantassins qui viennent de passer trois jours dans les tranchées. Ils vont silencieux, à la file indien-

ne, la pipe aux lèvres, tête baissée et se perdent dans la nuit. Une lanterne par hasard éclaire l'un d'eux. Il est jaune de boue, des pieds à la tête et tous sont pareils. Il est bien inutile de se tracasser pour trouver la couleur idéale. Au bout de deux jours de tranchée, les fantassins sont kakis comme les Anglais.

Nous arrivons aux environs de Pollincheve et cantonnons, la canonnade est un peu plus violente ces jours-ci et les leurs éclairent le ciel. Les habitants sont admirables, ils restent dans leurs maisons jusque sur la ligne de feu. Je me couche sous un hangar et regarde la nuit. De temps à autre, un éclatement nous aveugle et l'on voit se dessiner la silhouette d'un clocher du village qui est tout près et les ailes d'un moulin qui tournent.

Nous restons là deux jours et repartons occuper une autre position aux environs de Reninghe.

Nous arrivons de nuit à 2.000 mètres de l'ennemi avec notre vieux canon de 90. Il est interdit de faire du feu, nous sommes en vue de l'ennemi. Nous remplaçons une batterie de 75. On ne connaît pas ici le défilément et les pièces se trouvent cachées derrière une haie artificielle. Les servants couchent dans des trous. Comme il pleut, on se figure que cela doit être épouvantable. Pas du tout. Celui où je descends se trouve sous 1 m. 50 de terre. C'est une pièce spacieuse, avec une cheminée taillée à même la terre. Des hommes sont couchés sur de la paille bien sèche fumant leur pipe. Le feu flambe dans la cheminée. Un lettré lit et commente un journal vieux de 6 jours. Ils sont tous gais. De temps à autre, un coup de canon trouble la nuit, il se perd en un grondement triste et prolongé : c'est merveilleux.

G. LEDUC-FOURVEL.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les sous-officiers et soldats qui ont été cités à l'ordre du jour, nous relevons les noms suivants du 207^e régiment de réserve.

Bertrand, sergent-major au 207^e régiment d'infanterie, ayant reçu le commandement d'une section dont le chef venait d'être blessé, a conduit son unité sous les balles à l'endroit qui lui avait été assigné, a maintenu sa section sous un feu des plus meurtriers et a été tué au cours de l'action un fusil à la main.

Maury, sergent au 207^e régiment d'infanterie : au combat du 26 septembre, a courageusement installé sa mitrailleuse en première ligne sous un feu violent et, par un tir efficace, contribué fortement à déterminer la retraite de l'ennemi.

Laparra, soldat au 207^e régiment d'infanterie : au combat du 8 septembre, ayant été blessé à l'épaule par un éclat d'obus qui lui arracha son havresac, refusé de quitter la ligne de feu, ne se décida qu'avec peine à suivre ses camarades lorsque la compagnie put se dégager de sa dangereuse position, quitta sa place le dernier sans abandonner son havresac.

Nos félicitations aux braves promus.

Le recensement des automobiles

L'autorité militaire voulant se rendre compte du nombre des voitures automobiles n'ayant pas été l'objet de réquisitions et pouvant être, le cas échéant, utilisées pour les besoins de l'armée, vient de décider qu'un recensement général des voitures automobiles aurait lieu immédiatement.

En conséquence, les propriétaires de voitures automobiles doivent, avant le 31 décembre, se présenter à la mairie de leur domicile pour y déclarer les voitures actuellement en leur possession. Ils devront également faire connaître le nom du conducteur habituel de la voiture, dans le cas où il serait encore soumis aux obligations militaires.

Le présent recensement ne vise pas les propriétaires dont les voitures ont été réquisitionnées depuis la mobilisation.

La crue du Lot

A la suite des pluies qui depuis quelques jours ont inondé notre région, le Lot roule des eaux très fortes et charrie de nombreux arbres.

La crue s'est élevée jusqu'à 3 mètres au-dessus de l'étiage.

Pour la classe 1915

Le Ministre de la Guerre vient de faire connaître que les épreuves du Brevet d'Aptitude Militaire pourront être subies, cette année, par les jeunes gens, engagés volontaires et appelés de la classe 1915, après leur incorporation, au cours de leur deuxième mois de service. Ces épreuves seront effectuées d'après le programme initial établi par l'instruction du 7 novembre 1908 (les circulaires du 23 décembre et du 23 février 1914 sont abrogées). Les militaires qui obtiendront le brevet pourront être nommés brigadiers ou caporaux au bout de deux mois de service, et sous-officiers deux mois et demi plus tard.

Rappelons à nos lecteurs que la Li-

gue Française Militaire met à la disposition des jeunes gens de la classe 1915 une brochure de propagande « Caporal en 4 mois » qui contient toutes les matières du programme initial du Brevet. Cette brochure est envoyée franco contre 0,50 en timbres adressés à la Ligue Française Militaire, à Amiens.

Une modification au Moratorium

Un décret modifie le moratorium du 10 août 1914.

Le nouveau décret maintient le statu quo pour les citoyens présents sous les drapeaux et pour les habitants des territoires occupés.

Mais, à l'égard de toutes autres personnes, la suspension des délais et des clauses conventionnelles de déchéance pourra être levée par le président du tribunal civil, à la suite d'une procédure sommaire et sans frais.

LIVRAISON DES TABACS

Voici le tableau relatif à la livraison de la récolte des tabacs de l'année 1914 :

MAGASIN DE CAHORS
CONTRÔLE DE CULTURE DE CAHORS
1 ^{re} Commission
Echantillons : 5 janvier
Porte-graines : 7 janvier
Laburgade, 7 janvier ; Lalbenque, 8 ; Montdounmer, 8 ; Aujols, 8 ; Cieurac, 8 ; Cremps, 9 ; Fontanes, 9 ; Lamadeleine, 11,

Salut aux Anglais

Volontaires, salut !... Gloire à vous, Ecosais Impassibles au front ainsi qu'à la parade, Vous qui ne croyez pas aux cris du « Kamarade » Et qui restez debout... toujours... jusqu'au succès.

Comme flamme, avez-vous l'Idéal ?... je ne sais, Mais tous, que vous ayez ou n'ayez pas de grade, Vous apparaissez, froids comme une flotte en rade Auprès de vos nerveux compagnons, les Français !

Pour nous, les descendants de la bravoure antique, Nous acquérons un peu de haine flegmatique A combattre à côté de vous les lourds Teutons,

Vous, vous prenez l'esprit de notre humeur gauloise ! Ennemis d'autrefois, que nous le regrettons ! Des rives de l'Escaut aux campagnes de l'Oise !

Marcel SÉZANNE.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 16 DÉCEMBRE (22 h.)

La situation

Légère progression : jusqu'à la mer, au nord-est de Nieuport ; au sud-est d'Ypres ; le long de la voie ferrée dans la direction de La Bassée.

Aucun incident notable sur le reste du front.

Communiqué du 17 Déc. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Nous progressons en Belgique

De la Mer à la Lys, nous avons enlevé plusieurs tranchées à la baïonnette.

Nous consolidons nos positions

Nous avons, en outre, consolidé nos positions de Lombaertzyde et de Saint-Georges.

Nous organisons le terrain conquis

Nous avons, enfin, organisé le terrain conquis à l'ouest de Gheluvept.

Nous progressons à Vermelles

Nous avons progressé sur quelques points dans la région de Vermelles.

Tir efficace de notre artillerie lourde sur le reste du front

Pas d'action d'infanterie sur le reste du front, mais un tir très efficace de notre artillerie lourde aux environs de Tracy-le-Val, sur l'Aisne, en Champagne, dans l'Argonne et dans la région de Verdun.

2 ^e Commission
Porte-graines : 7 janvier
Bouziès, 7 et 8 janvier ; Esclauzels, 8 ; Arcambal-Pasturat, 8 et 9 ; Lauzès, 9 et 11 ; St-Cernin, 11 et 12 ; St-Martin-de-Vers, 12 ; Sabadel, 13 et 14 ; Lentillac, 14, 15 et 16 ; Flaugnac, 16 ; Arcambal-Major, 18, 19 et 20 ; Pern, 21 et 22 ; St-Paul-Labouffie, 22 et 23 ; Castelnaud, 23 ; Flaugnac, 25.

3 ^e Commission
Porte-graines : 7 janvier
L'Hospitalet, 7 et 8 janvier ; Cahors (Nord), 8, 9, 11 et 12 ; Caniac, 12 et 15 ; Sénailiac, 14 ; Cahors (Sud), 14, 15 et 16 ; Labastide-Marnhac, 16 et 18 ; St-Géry, 18, 19 et 20.

CONTRÔLE PRINCIPAL DE CAHORS
1 ^{re} Commission
St-Médard, 22 janvier ; Lagardelle, 22 et 23 ; Anglars-Juillac, 23, 25 et 26 ; Belaye, 26 ; Castelnaud, 26 ; Les Junies, 26 et 27 ; Labastide-du-Vert, 27 ; Catus, 27 et 28 ; Maxou, 28 et 29 ; Boissières, 29 et 30 ; St-Denis, 30 ; Calamane, 1 et 3 ; Lascabanes, 3 et 4 ; Ste-Alauzie, 4 ; Cézac, 5 ; Montcuq, 6 ; St-Laurent, 6 ; St-Vincent-Rive-d'Olt, 6 et 8 ; Douelle, 8, 9, 10 et 11.

2 ^e Commission
Pradines, 26, 27, 28, 29, 30 janvier et 1 ^{er} février ; Espère, 1, 2 et 3 février ; Cailiac, 3, 4 et 5 ; Mercuès, 5, 6 et 8 ; Albas, 8 et 9 ; Parnac, 9 et 10 ; Crayssac, 10 et 11 ; Luzech, 11 et 12.
3 ^e Commission
Cahors-Cabessut, 21, 22 et 23 janvier ; Le Montat, 25 ; Cahors-Bégoux, 25, 26, 27, 28 et 29 ; Puy-Evêque, 29 et 30 ; Crayssac, 30 janvier, 1, 2 et 3 février ; Pescadoires, 3 et 4 ; Grézels, 4 et 5.

CONTRÔLE DE CULTURE DE CAJARC
1 ^{re} Commission
Crégoles, 12 et 13 février ; Tour-de-Faure, 13, 15, 16, 17, 18 et 19 ; St-Cirq-Lapopie, 19, 20 et 22 ; Calvignac, 22, 23 et 24 ; Puyjourdes, 24 ; St-Jean-de-Laur, 24 ; Cadriac, 25 ; Sauliac, 25 et 26 ; St-Chels, 26 et 27.

2 ^e Commission
Porte-graines : 6 janvier
Quissac, 6 et 7 janvier ; Dégagnac, 7, 8, 9, 11, 12 et 13 ; Léobard, 13 et 14 ; Salviac, 14, 15, 16, 18 et 19 ; Fraysinet, 19 ; St-Chamarand, 19 ; Concorès, 19, 20 et 21 ; St-Germain, 21 et 22 ; Louplac, 22 et 23 ; Masclat, 23 et 25 ; Payrac, 25 ; Fajoles, 25 et 26 ; Rouffilhac, 26 ; Anglars-Nozac, 26 ; Lamothe-Fénelon, 26 et 27 ; Le Roc, 27, 28 et 29.

MAGASIN DE SOUILLAC
Echantillons : 4 janvier
Porte-graines : 6 janvier
Contrôle de Gourdon
Quissac, 6 et 7 janvier ; Dégagnac, 7, 8, 9, 11, 12 et 13 ; Léobard, 13 et 14 ; Salviac, 14, 15, 16, 18 et 19 ; Fraysinet, 19 ; St-Chamarand, 19 ; Concorès, 19, 20 et 21 ; St-Germain, 21 et 22 ; Louplac, 22 et 23 ; Masclat, 23 et 25 ; Payrac, 25 ; Fajoles, 25 et 26 ; Rouffilhac, 26 ; Anglars-Nozac, 26 ; Lamothe-Fénelon, 26 et 27 ; Le Roc, 27, 28 et 29.

CONTRÔLE PRINCIPAL DE SOUILLAC
1 ^{re} Commission
Quatre-Routes, 2 février ; Condat, 2 ; St-Denis-p-Martel, 2 ; Vayrac, 3 ; Béville, 3 et 4 ; Gramat, 4 ; Strenguel, 4 ; St-Céré, 4 ; St-Michel-Loubéjou, 5 ; Prudhomat, 5, 6 et 8 ; Bretenoux, 8 ; Loubressac, 8 ; Sognae, 8.

2 ^e Commission
St-Simon, 8 février ; Espédaillac, 9 ; Assier, 9 ; Livernon, 10 ; Grèzes, 10 ; Lissac, 11 ; Reilhac, 11 ; Durban, 11 et 12 ; Souillac, 12 et 13 ; Luchapelle-Auzac, 15 ; Lanzaac, 16 et 17 ; Pinsac, 17 et 18 ; Baladou, 18 et 19 ; Floirac, 19 et 20 ; Montvalent, 20 ; Cuzance, 20 et 22 ; Martel, 22 ; Meyronne, 23 et 24 ; Lacave, 24 ; Creysse, 25 et 26 ; St-Sozy, 26 et 27.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

A droite rien à signaler

En Lorraine et en Alsace, rien à signaler.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 45.

En Serbie

Le roi Pierre est rentré à Vranja-Bania, au sud de Nisch.

Le Livre Bleu aux députés Serbes
Le Gouvernement Serbe a fait remettre, aux députés, le Livre Bleu Français.

Le fils d'un ambassadeur russe tué
On mande de Bâle : Le fils de l'ambassadeur de Russie à Berlin aurait été tué en Pologne.

Les Allemands se retranchent en Belgique
On mande d'Amsterdam : La seconde ligne de défense allemande de Zeebrugge à Gand, sur la route Dudzeeldamme, est considérablement renforcée.

La lutte en Pologne
On télégraphie de Pétrograd : Les Allemands continuent à renforcer leurs armées sur la rive gauche de la Vistule. Ils persistent à vouloir forcer le flanc droit Russe dans l'espoir d'atteindre Varsovie.

La Russie a confiance
La Russie a confiance dans l'issue de la bataille qui se livre au sud de Cracovie.

La flotte Turque va-t-en guerre !...
On mande de Londres qu'une dépêche d'Athènes dit que la flotte Turque est partie pour la Mer Noire.

Le prince de Saxe malade
De Copenhague, on déclare que le prince héritier de Saxe, revenant du front, a dû s'arrêter à Dresde où il est gravement malade.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les Allemands s'entêtent à vouloir enfoncer les Russes en Pologne, comme ils se sont entêtés à vouloir forcer le front des alliés sur l'Yser.

Ils furent à plusieurs reprises écrasés ici, les Russes leur réservent, là-bas, un sort identique.

La défaite qui les attend sera, en Pologne, une défaite définitive.

Nos alliés, confiants dans leurs réserves inépuisables, sont, du reste, pleins de confiance, non seulement en ce qui concerne ce champ de bataille, mais encore pour le résultat des combats, qui se livrent au sud de Cracovie.

Intermède comique : la Turquie va nous offrir un spectacle inattendu : sa flotte redoutable s'en va-t-en guerre dans la Mer Noire !...

Les cuirassés Russes lui réservent un accueil enthousiaste !

Mais, en route, l'amiral ottoman est fichu d'avoir la colique et de faire demi-tour !...

Le communiqué est bref, mais excellent.

Nous avons progressé en Belgique sur plusieurs points. Nous avons fortifié nos positions de Lombaertzyde et St-Georges, — région de Nieuport.

Nous avons enfin consolidé le terrain conquis à l'ouest de Gheluvet. Cette localité se trouvant à 7 ou 8 kilomètres à l'est (légèrement au sud) de Ypres, nous avons donc fait, là, des progrès sérieux.

Egalement progrès dans la région de Vermelles.

Et sur tout le reste du front, notre artillerie lourde a eu un tir très efficace.

En Alsace, « rien à signaler », ce qui ne veut pas dire qu'il y ait le calme dans cette région. Nous croyons, au contraire, que la lutte reste, là, très vive et que nos progrès s'affirmeront, sans doute, sous peu.